

Œdipe

Drame en 3 actes de M. André Gide

Reprise du **Miracle de Saint-Antoine**

Farce en 2 actes de M. Maurice Maeterlinck

J'en veux aujourd'hui à M. Georges Pitoëff, dont sont grands, d'ailleurs, l'intelligence et le talent.

Je lui en veux pour le sort que sa diction saccadée fait, dans *Œdipe*, à la prose sensible et plastique, forte et nuancée, de M. André Gide.

Je lui en veux d'autant plus que ce qui nous régale, pendant la représentation de ce loisir de lettré peu convenable à réussir sur un théâtre, c'est cette prose savoureusement exemplaire...

Les soins donnés à la mise en scène, la simplicité et, aussi, l'ingéniosité de celle-ci pourvoient autant que possible — et ce n'est pas ici beaucoup — à faire théâtrale cette œuvre qui ne l'est point.

Elle nous fait penser aux drames philosophiques de Renan, à Jules Lemaitre, etc. ; il a bien fallu penser aussi — et ce n'est, d'ailleurs, point médire — à Meilhac et Halévy dans leur collaboration pour Offenbach.

J'entends bien qu'André Gide a voulu faire rendre, sinon un sens nouveau, du moins un sens inouï, à la tragédie de Sophocle : *Œdipe-Roi*, popularisée, en France, par l'inoubliable interprétation de Mounet-Sully.

C'est une amusante entreprise, admirable surtout pour son inutilité.

M. Gide n'a pas manqué, d'ailleurs, d'y réussir.

Mais — j'y insiste — à quoi bon ?... Et n'était-il pas loisible à l'auteur de *La Porte étroite* et du *Prométhée mal enchaîné* d'inventer, au lieu de choisir à cet effet *Œdipe*, un héros qui, une fois de plus, proclamât — puisque, aussi bien, c'est là toute sa mission chez nous — le démon constant à l'instruire comme à le tourmenter : son *Moi* despotique et charmé.

Superbe, et, peut-être, naïve affirmation d'un égoïsme magnifiquement cultivé, lequel a, d'ailleurs, moins d'absolu, moins de ferocité, qu'il n'en rêve, semble-t-il, pour sa gloire !...

C'est très intéressant et très agaçant à la fois.

Pour un peu, on pencherait à s'apitoyer sur le cas de cet homme si riche de loisirs, si peu inquiété par la fortune — je parle ici de M. André Gide — qu'il ne se découragera jamais, sans doute, de faire le tour de son nombril, confondu par lui, indulgemment, avec le nombril du monde...

Tous les personnages d'*Œdipe* selon M. André Gide procèdent de cette orgueilleuse candeur.

Tous ? Non, pourtant : il y a Antigone, qui, elle, est simple, humaine, délicieusement vivante... Une fraîcheur d'oasis dans ce beau désert...

Elle est figurée par Mme Ludmila Pitoëff, qui charme, émeut et retient par les moyens les plus simples, les plus touchants, de la comédienne et de la femme.

Mmes Eva Casalis et Nora Sylveri, MM. Jean Hort, Henry Gaultier, Jean Riveyre et Raymond Dagan suffirent avec talent aux rôles d'Ismène, de Jocasse, de Créon, d'Étéocle et de Polynice...

C'est la faute au souvenir, sans doute, celui que j'ai gardé de représentations de la Comédie-Française, alors qu'y dominait l'acteur le plus beau qu'il m'ait été donné de connaître : Mounet-Sully... Oui, c'est la faute au souvenir, si j'ai pris à la représentation de l'*Œdipe* de M. André Gide un plaisir tempéré mélancoliquement de quelque gêne, et, même, de quelque humiliation...

Tant d'esprit, aujourd'hui !... Mais aussi, tant de beauté absente !...

♦♦♦

La représentation de cet *Œdipe* était suivie de la reprise d'une farce édifiante, un peu lente, un peu longue, et déjà, fort ancienne, de M. Maurice Maeterlinck, qui est grand par d'autres œuvres : *Le Miracle de Saint-Antoine*.

M. et Mme Pitoëff et quelques acteurs de leur compagnie l'ont excellemment jouée.

Georges PIOCH.